Paul Castanier, mort d'un ami

par Eric Chams

Permettez-moi, la chose n'est pas fréquente de ma part, de vous annoncer et de vous conseiller un spectacle qui se tiendra à l'Olympia ce 9 février. Auparavant, un petit historique qui vous fera comprendre le pourquoi de cette annonce, à laquelle s'associe Yves Simony, ancien animateur de Radio-Paris.

Mardi 7 novembre 1989, à 0h, je recevais, en compagnie d'Yves Simony sur Radio-Paris, Paul Castanier et sa compagne Kazuko.

Jeudi 7 novembre 1991, vers 15h, Paul Castanier mourait. Il avait 56 ans. C'était il y a deux mois.

J'aurais aimé pouvoir lui rendre hommage en rediffusant cette première émission où nous le recevions, hélas, la grille de Radio-Paris ne le permet pas. Alors je consacrerai ces quelques minutes à l'évoquer.

il venait d'entendre une émission où mon invité était le Dr Ferdière, ancien psychiatre d'Antonin Artaud et compagnon du mouvement surréaliste, décédé lui-même il y a à peine un an. Le vieux médecin lui avait plu, avec son humour cynique et sa prodigieuse culture. Connaissant mon goût pour Ferré, il m'en toucha quelques mots et se présenta comme l'un de ses anciens pianistes, de manière anonyme.

Je ne dis rien, quelque peu habitué à recevoir des coups de fil de mythomanes... Alors que je lui donnais un renseignement qu'il devait noter, j'entendis le cliquetis d'une machine à transcrire le Braille. Ancien pianiste de Léo Ferré et aveugle, ce ne pouvait être que Paul Castanier. Il fut surpris que je le connaisse. Et pourtant, qui pouvait avoir oublié les formidables accompagnements de Castanier qui étaient tout... sauf des accompagnements ?

ERIC CHAMS PAUL CASTANIER YVES SIMONY

En 1957, à 22 ans, il devait devenir le pianiste de Léo Ferré et ce, pendant près de 17 ans. Pianiste est restrictif : il fut son ami, son « frangin ». Puissant musicien, caractère entier, personnage fort en gueule, Paul Castanier restera pour tous ceux qui l'ont connu un homme fin, sensible et très attachant.

A l'automne de 1989, alors qu'Yves Simony et moi réalisions pour Radio-Paris l'une de nos innombrables rétrospectives sur Léo Ferré, Paul Castanier me téléphona :

Salvador Dali a écrit quelque part qu'il était trop intelligent pour être *seulement* un peintre. Paul Castanier avait trop de personnalité, de culture musicale et d'esprit critique pour être seulement un accompagnateur. Il faut l'avoir entendu marteler le clavier avec la violence construite d'un Bartok ou caresser les touches du piano avec une douceur qui évoque son musicien de prédilection, Schumann, pour n'en pas pouvoir douter une seconde. En même temps, sa vraie et profonde modestie devaient l'empêcher

pendant des années d'envisager une carrière de soliste.

Paul Castanier vécut dans cette contradiction : d'une part, être au service d'hommes qu il aimait et qui pouvaient le protéger contre les dangers d'un monde qu'il ne voyait pas, d'autre part, vivre dans une solitude qui était celle de ses amis et qui lui eût permis de créer davantage. Je crois que, finalement, chacun devait y gagner. Ferré, Rufus, Philippe Val : Paul sut trouver ses vrais amis, des types bien, pas faciles à vivre mais sincères en amitié et généreux comme il le fut. Il me parlait souvent d'eux, il continuait de les aimer même s'il les avait quittés la plupart du temps de son propre chef.

Toujours cette contradiction soliste-accompagnateur. Je sais qu'eux l'aimaient aussi. En 1989, je vis le regard de Léo Ferré plein de tendresse quand j'évoquai devant lui l'ancien compagnon de ses presque débuts qui l'avait quitté il y avait plus de quinze ans.

Et je sais que Val et Rufus furent de ceux qui témoignèrent sincèrement de leur attachement jusqu'aux tout derniers moments de sa vie. Une personne est plus triste que nous tous réunis. Paul lui avait fait chanter des airs du folklore japonais et des textes de Baudelaire ou Verlaine mis en musique par son ami Léo. Sa totale discrétion me contraint de ne pas insister davantage sur la profonde estime que nous avons pour elle. Mais c'est aussi pour elle, comme pour la mémoire de Paul Castanier que je lis aujourd'hui ce texte.

Yves Simony et moi avons perdu un ami, de fraîche date certes, mais qui avait toutes les qualités d'un déjà vieux compagnon. Ses coups de fil nous manquent, et ses coups de gueule, et ses passions. Nous sommes heureux d'avoir été à l'origine d'une de ses dernières passions : la radio. Lui qui n'écoutait quasiment que France-Culture, allant jusqu'à enregistrer ses programmes 24 h sur 24 pour les écouter le lendemain en vitesse accélérée (d'où peut-être l'étonnante vélocité cérébrale qui était la sienne...), était tombé par hasard sur une de mes émissions. Invité à plusieurs reprises par Yves Simony et moi sur Radio-Paris, il avait très vite pris le goût du micro au point de tenir, avec Yves, des nuits de six heures où son humour, son intelligence et son étonnante agilité intellectuelle purent s'éployer à merveille devant des auditeurs sans doute quelque peu abasourdis les premiers temps.

Ces émissions qu'il fit avec Yves Simony furent de grandes émissions. Qu'on me permette de dire, en tant qu'homme de radio, qu'elles furent de loin les plus vivantes, les plus fortes et souvent les plus intelligentes émissions qu'il m'ait été donné d'entendre. Pas une seconde d'ennui en six heures. C'est une gageure. A plusieurs reprises, vers 6 heures du matin, je m'en allais les rejoindre, lui et Yves pour partager un café-crème. Souvent, dans ces moments-là, j'ai vu Paul Castanier épuisé de s'être tant donné et déjà plein de regrets d'avoir peut-être été injuste ou blessant dans ses coups de gueule. Il avait besoin d'être rassuré. Lui qui semblait si dur et si volontiers méchant avait besoin qu'Eric Chams, dont le fond naturel est proverbialement mauvais, le rassérénât. Oui, nous nous entendions bien, nous nous comprenions bien et nous construisions une amitié de misanthropes. Ces amitiés-là sont peut-être parmi les plus solides...

Une confidence : Paul, plusieurs fois, m'avait demandé d'enregistrer avec lui et en privé une série d'émissions où nous aurions parlé à bâtons rompus et en toute authenticité de nous à coeur intégralement ouvert. Ç'aurait été, toutes proportions gardées, une sorte de *Mon coeur mis à nu* ou de *Tropique du Cancer* sur bande magnétique. Il me disait :
— Nous parlons, tu enregistres ; tu mets tout ça dans un tiroir et tu le ressors dans vingt ans. Il y a des choses que nous ne pouvons pas dire telles quelles pour le moment...
Nous ne l'avons pas fait, nous avons reculé les dates d'enregistrement à chaque fois, peut-être par pudeur...

Ceux qui, par-delà son rire énorme et sa violence torrentielle d'anar sans drapeau, l'ont vraiment connu, ceux-là savent bien quel compagnon attentif et chaleureux ils ont perdu. Nous consolons-nous en l'écoutant au piano derrière la voix du

Ferré d'il y a vingt ou trente ans ? Il faut bien.

Cet homme qui se promène
La nuit en plein midi
Et sa canne qui l'entraîne
Dans les autos d'Paris

Cet homme, que Léo Ferré a chanté dans ce poème, *La nuit*, à lui dédié, cet homme-là, né sous le chaud soleil de l'Algérie de 1935 est mort un après-midi gris de novembre, à Paris. Nous l'aimions. Et je laisse à Philippe Val la conclusion de cette vie ; il l'écrivait sur l'unique disque où Paul Castanier se fit enfin entendre seul avec son Steinway, c'était en 1979 : « Il a beaucoup entendu, beaucoup lu, beaucoup parlé, mais cela n'aurait pas d'importance s'il n'avait pas aussi beaucoup aimé ».

Je sais bien, Paul, nous nous sommes souvent répété ce mot de Sartre : « L'homme est une passion inutile ». Pourtant, au cimetière du Père Lachaise, devant la petite urne de tes cendres, tandis que Rufus essayait sans trop y croire de nous distraire du froid de ton absence en lisant un hommage teinté d'humour triste, tandis que d'un petit magnétophone posé sur la pelouse à côté de ce qui restait de toi s'égrenaient les notes de ton cher piano, brusquement graves comme celles d'un requiem, me revenait lancinante cette phrase:«L'homme est une passion inutile »... Et je me disais que, malgré tout, des passions de cette sorte-là aident à vivre... Malgré tout.

Ce 9 février, à l'Olympia, un récital en forme d'hommage à Paul Castanier aura lieu. Les billets, à tarif unique, sont à retirer dans les FNAC et à l'Olympia. Participeront à cet hommage ses amis : Rufus, Font et Val, Georges Moustaki, Léo Ferré et bien d'autres, tous présentés par un autre homme de métier et d'amitié : José Artur. Et parce que le produit de ce spectacle ira à sa compagne, je crois utile d'insister : à l'Olympia, ce 9 février, soyez nombreux, auditeurs de Radio-Paris qui avez su l'apprécier ; c'est désormais le seul et dernier remerciement que vous pouvez offrir à ce grand bonhomme qu'était Paul Castanier.

Eric Chams, Boulogne, le 8 novembre 1991.

Notes discographiques et phonographiques :

On peut entendre Paul Castanier dans les disques suivants, de Léo Ferré :
- *Léo Ferré à Bobino*, Odéon, OSX 132, 30 cm, 33 t. Janvier 1958.
- *Léo Ferré à l'Alhambra*, Barclay, 80 164, 30 cm, 33 t. Novembre 1961.
- *Léo Ferré, Flash ! Alhambra-ABC*, Barclay, 80 202, 25 cm, 33 t. 1962.
- *Léo Ferré à Bobino*, Barclay, 80 389-390, 2 x 30 cm, 33 t. 1969.
- *LEO : Le Chien, Paris...*, Barclay, 61 218, 17 cm, 45 t. 1970.
- *La Solitude*, Barclay, 80 449, 30 cm, 33 t. 1971.
- *Seul en scène*, Barclay, 920 425-426, 2 x 30 cm, 33 t. Mai 1973.

(Presque tous ces disques sont ressortis depuis sous d'autres références ou chez d'autres éditeurs).

On peut entendre Paul Castanier seul au piano dans un disque aujourd'hui difficilement trouvable :
- *Paul Castanier*, RCA, PL 37 346, 30 cm, 33 t. 1979.

Enfin, Paul Castanier fut l'invité de Jacques Chancel à *Radioscopie* vers 1979. S'adresser à France-Inter qui possède sans doute la cassette quoique Paul ne l'ait jamais retrouvée... Il fut aussi mon invité et celui d'Yves Simony dans de nombreuses émissions sur Radio-Paris. La plupart des enregistrements sont disponibles sur cassettes. S'adresser à Radio-Paris.